blanc et couleur, à partir
mètre — en uni, rayé, qua-
qual. et 2000 nuances diff.).
artir de fr. 2.10 jusqu'à 20.50
» » 1.50 » 6.55
» » 1.50 » 14.85
» » 2.20 » 11.60
» » —.65 » 20.50
be » 16.65 » 77.50
» » 1.90 » 23.65
» » —.65 » 4.85
» » 3.15 » 67.50
ar retour. [169
e G. Henneberg, Zurich.

Golliez
ferrugineux,
rmacien, à Morat.
autorisent à recom-
r avantageusement
crofule, rachitisme
g, dartres, glandes,
éable au goût, se digère
par excellence pour
ément le Dépuratif
r la cure d'un mois.
[888

SONS
rimé, avoines,
aine et farine
des graines. Achat
TI, Bulle.

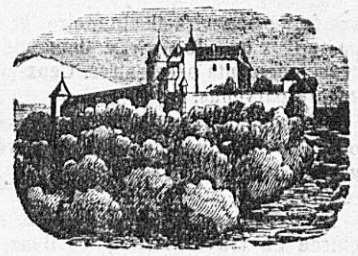
Bulle,
rthet.
randson, Vevey,
uet.
age, 85 cent.
s et enfants,
hommes.
cent. le morceau. [24

Diplôme de première classe
ualité supérieure
t de malt
uement
ployé avec
nne expec-
ntiglaireux
fections d.
piratoires.
ineux.
ace con-
olesse,
a chlo-
anque
etc. —
ain-
To-
ex-
fé-
r
DE MALT DU Dr. WANDER
Contre la Coqueluche. Guérison presque toujours certaine. — Au phosphate de chaux. Excellente préparation contre le rachitisme, la faiblesse et mollesse chez les enfants. — Extrait de malt avec pepsine et diastase. Stimule l'appétit et facilite la digest. — Sucre de malt et bonbons de malt. Précieux contre la toux, enrouement, l. glaires.
Dans toutes les pharmacies. — Prospectus gratuit
Diplôme de première classe
ualité supérieure

he, à Vuadens,
s de moule, planches sapin
[106
enz, imprimeur-éditeur.

QUATORZIÈME ANNÉE — N° 15 | En avant la Grue! | MERCREDI 20 FÉVRIER 1895

LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue, BULLE

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 50
» » 6 mois, » 2 50
Etranger, 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr. payable d'avance.
Prix du numéro : 5 cent.
On s'abonne à tous les bureaux de poste.

Prix des annonces et réclames :
Annonces : Pour le canton, 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent. la ligne ou son espace.
Réclames : 30 cent. la ligne.
Lettres et argents francs de port.

HORAIRE D'HIVER : Bulle, dép. 5^{55} 10^{48} 2^{35} 5^{25} — Bulle, arr. 9^{27} 1^{33} 4^{53} 7^{33}

BULLE, le 19 février 1895.

NOUVELLES DE LA SUISSE

Conseil fédéral. — M. Schenk, chef du Département de l'intérieur, a été sérieusement malade ces quinze derniers jours. Il avait de forts accès de fièvre qui l'abattaient complètement.

En dépit de la maladie, et avec la conscience qu'on lui connaît, M. Schenk a liquidé encore, la semaine passée, les affaires les plus pressantes de son Département.

L'honorable conseiller fédéral se porte beaucoup mieux aujourd'hui. Il est resté néanmoins dans un état de grande faiblesse et d'ici quelques jours il devra prendre de sérieuses précautions pour éviter tout travail.

Pendant ce temps, le Département de l'intérieur sera dirigé par M. Deucher.

M. Schenk est le doyen du Conseil fédéral; il est âgé de plus de 70 ans.

Rachat des chemins de fer. — On assure, dans les cercles bien informés, qu'on serait d'avis, au Département fédéral des chemins de fer, de soumettre la question du rachat des lignes suisses par la Confédération à une votation populaire. Le peuple suisse dirait, une fois pour toutes, ce qu'il désire en cette matière et les autorités fédérales pourraient agir avec plus de fermeté, tout en ayant leur responsabilité à couvert.

Liquidation fédérale. — Sur la proposition du Département militaire et afin de liquider plus promptement les provisions d'objets en laine d'habillement d'hiver pour la troupe, le Conseil fédéral a réduit encore le prix de vente de ces articles; voici les nouveaux prix : chaussettes de laine tricotées à la main, la paire 60 cent., au lieu de 1 fr.; gants tricotés en laine, la paire 50 cent., au lieu de 70 cent.; ceintures tricotées, en laine, la pièce 50 cent., au lieu de 90 cent.

Monnaie. — Afin de satisfaire aux vœux, exprimés antérieurement déjà, de voir adopter, pour l'empreinte de nos pièces suisses de cinq et de vingt francs, une figure-type répondant aux exigences de l'héraldique et d'une bonne décoration artistique, le Conseil fédéral a décidé d'ouvrir un concours parmi un grand nombre d'artistes de renom. En même temps, il a adopté un programme pour ce concours.

Outre les conditions que l'on doit exiger de toute pièce de monnaie, tant au point de vue numismatique en général qu'à celui de la technique monétaire en particulier, en ce qui concerne l'exécution du travail, ce programme laisse une grande latitude au sentiment et au goût lui-même.

Quand le moment sera venu, un jury sera institué pour examiner les modèles qui seront parvenus à l'administration centrale et pour soumettre ses propositions au Conseil fédéral.

Tir fédéral. — La première liste des prix pour le tir fédéral qui aura lieu cette année à Winterthour vient de paraître. Le total s'élève à 51,666 fr.

Anarchistes. — Trois anarchistes nommés Pacini, Bianchi et Majocchi viennent d'être arrêtés; ils seront expulsés. Un arrêté d'expulsion sera aussi notifié au nommé Boffa, arrêté pour contravention à la régie des alcools. Un autre anarchiste est aussi recherché.

Poursuites et faillites. — Le transfert à Lausanne du bureau fédéral pour les poursuites et les faillites est chose décidée en principe. Le rapport y relatif sera soumis sous peu au Conseil fédéral par le Département de justice et police.

Le but de ce transfert serait de donner au Tribunal fédéral la compétence des recours concernant la matière.

Bise et neige. — Depuis quelques jours, la bise fait rage, amoncelant d'énormes tas de neige dans les endroits exposés. Les services postaux et ceux des chemins de fer sont de nouveau désorganisés. La ligne Lausanne-Pontarlier est obstruée à Arnex et entre Vallorbe et Pontarlier. On ne sait encore quand la circulation pourra y être rétablie. Sur la ligne de Genève, on est obligé de transborder entre Gilly et Rolle. Dimanche, un train-tramway a été pris dans les neiges sur ce tronçon. On n'est parvenu à le dégager qu'avec mille peines. Jusqu'à 11 heures du matin, aucun courrier n'est parvenu de Genève. Une interruption d'une heure s'est produite samedi matin sur le Bulle-Romont. Vu les montagnes de neige près de Six-Fontaines, le chemin de fer Yverdon Ste-Croix ne circule pas. La circulation est également interrompue sur le Pont-Vallorbe.

Suisses à Paris. — Samedi soir a eu lieu le banquet de la Société suisse de bienfaisance. Il comptait 400 couverts. M. Lardy a porté le toast à la France. Il a relevé l'important mouvement commercial qui a existé entre la France et la Suisse de 1871 à 1891 et a terminé en faisant des vœux chaleureux pour la « grande République sœur ». La musique a joué alors la Marseillaise, qui a été reprise en cœur par tous les assistants.

Sous officiers. — Le comité d'organisation de la fête fédérale des sous-officiers a fixé la date de cette fête aux 20, 21 et 22 juillet, à Aarau.

Zurich. — Samedi matin, dans les ateliers de tournage de l'établissement Escher, Wyss & Cie, un ouvrier nommé Edouard Pfund s'est laissé prendre à une courroie de transmission et a eu la tête emportée. Le malheureux était père de famille.

— Le docteur Wettstein, directeur de l'Ecole normale du canton de Zurich, est mort samedi, à Kussnacht, après une longue maladie. Le défunt était connu dans toute la Suisse pour un pédagogue distingué.

Berne. — On demande de divers côtés si aucune suite ne sera donnée au duel qui a eu lieu récemment au Schänzli, à Berne, entre étudiants. L'*Agence télégraphique suisse* est en mesure de déclarer que les noms des coupables sont connus et que ceux-ci ont été entendus par la police. D'autre part, la direction de l'instruction publique, qui est

---

FEUILLETON DE *LA GRUYÈRE* 41

LA REINE DE L'OR

PAR

PAUL D'AIGREMONT

En frères! Le premier au monde, André lui avait ouvert la perspective d'une amitié qui équivaudrait à la famille jamais connue.

Enfin, avec sa suprême délicatesse, Robert comprenait que ce mari si profondément malheureux ne devait pas trouver chez un étranger l'image de sa femme, éclose là par un instinct d'artiste et sans l'autorisation de celui qui seul eût pu la donner.

Au bout de quelques instants, le docteur Prunier entra :

— Venez nous aider, dit-il, Mme André est très malade et il faut des précautions infinies pour la porter d'un lit à l'autre.

— Si malade que ça! s'exclama Robert douloureusement étonné.

— C'est une fièvre typhoïde mêlée de complications au cerveau... Je ne sais pas comment ça tournera, mais je ne vous dissimule pas que je suis terriblement inquiet.

Quelques instants après, la jeune femme installée dans le lit de Robert, au milieu de la grande pièce où l'air circulait librement, paraissait respirer plus à l'aise.

Le docteur Prunier, voyant André dans un état d'anéantissement absolu et ayant peur qu'il ne comprît pas bien ses instructions, recommença à les expliquer minutieusement à Robert :

— C'était la glace à soigneusement entretenir sur le front, puis une potion à donner d'heure en heure, des lavages d'eau froide vinaigrée sur tout le corps si la température ne s'abaissait pas, de l'eau vinée quand la malade aurait soif et de la quinine à certaines heures.

— Je reviendrai demain matin lors de mes premières visites, ajouta le docteur; en attendant, qu'on ne la quitte pas.

Dès que le médecin fut parti, André, le visage inondé de larmes, fit quelques pas vers Robert.

— Il y a deux heures, lui dit-il, je ne vous connaissais pas et vous venez de me traiter comme l'ami le plus dévoué ne l'eût peut-être pas fait.

Je ne sais que vous dire; de mon cœur trop plein et trop malheureux, aucun remerciement ne peut sortir, mais c'est entre nous maintenant à la vie, à la mort; désormais nous serons frères : le voulez-vous, Robert?

Ah! s'il le voulait! le pauvre enfant abandonné!

André avait ouvert ses bras; pour toute réponse, Robert s'y jeta en sanglotant.

Ce fut le sculpteur qui le premier s'arracha à cette étreinte pendant laquelle, avec très peu de paroles, ces deux cœurs d'élite venaient de se jurer une amitié éternelle.

— Est-ce que vous pourrez passer la journée de demain auprès d'elle? demanda Robert à André.

— Hélas! non. Depuis quelque temps, l'architecte chez qui je travaille est devenu intraitable. Si je lui désobéissais, il serait dans le cas de me renvoyer et ce serait le pire de tout.

— Eh bien! alors, déclara le sculpteur, vous allez vous reposer sur ce fauteuil et dormir un peu. Dès que l'heure du lavage sera venue, je vous appellerai et vous ferez cette petite opération vous-même.

Les autres soins, qui consistent pour l'instant à entretenir la glace, à administrer la potion, à surveiller la malade, je puis les donner moi-même.

— Mais demain, vous n'en pourrez plus de fatigue et d'anéantissement?

Comment ferez-vous pour travailler?

— Oh! ne vous inquiétez pas de moi. A mon atelier, mon patron ne me remplacerait pas aisément. Par conséquent, il est obligé de me ménager. De plus, l'ouvrage ne presse pas dans ce moment-ci. Alors en passant demain matin pour vous rendre chez votre architecte, vous direz rue de Douai que je soigne une malade et qu'on ne compte pas sur moi.

Je demeurerai toute la journée auprès de votre femme. Mme Samuel montera pour les lavages; de cette façon, Mme Thérèse sera soignée comme une duchesse et vous, vous ne serez pas inquiet, n'est-ce pas?

— Oh! murmura André terrassé par une émotion au-dessus de ses forces, vous êtes adorablement bon, et dans mon malheur, c'est vraiment une bien grande joie pour moi de vous avoir rencontré!...

Il y avait quatre ou cinq jours que Dangely n'avait pas dormi ou très peu, veillant sur Thérèse que la fièvre dévorait déjà pendant la nuit.

Vaincu par une fatigue surhumaine, malgré son désespoir et ses préoccupations, André ne tarda pas à être pris par un sommeil de plomb.

Robert, assis au chevet de la malade, la soigna, en effet, comme un frère véritable eût pu le faire.

La jeune femme divaguait toujours; du même mouvement inconscient, elle cherchait à arracher la glace qui couvrait sa tête, tandis que de ses lèvres s'échappait sans cesse une sorte de mélopée lente, faite de bredouillements rapides et confus, où, de loin en loin seulement, quelques mots pouvaient se distinguer :

Rochebelle!... France!... André!...

A un moment donné, il sembla pourtant à Robert qu'elle devenait plus calme.

Elle s'était tue tout à coup et il n'entendait même plus sa respiration.

Alors, il se pencha sur elle pour voir si elle dormait et en rendre au matin un compte plus exact au docteur Prunier.

armée de pouvoirs disciplinaires et qui ne demande pas mieux que de sévir, a demandé à la police les renseignements nécessaires. Ceux-ci ne lui sont pas encore parvenus.

— Samedi, vers Bümplitz, un accident qui aurait pu avoir des suites graves est arrivé au train direct venant de Fribourg et qui arrive à Berne à 10 heures 50.

La partie extérieure d'une roue s'est disjointe et placée en travers entre les deux roues, labourant profondément la neige ou la glace. On ne s'apercevait de rien, sauf de soubresauts insolites et de la poussière de neige et de glace que dégageait le frottement.

Les voyageurs en ont été fort heureusement quittes pour la peur.

— Un montreur d'ours, arrivant avec son plantigrade dans la petite ville de Delle, s'arrêta devant un café de la localité, et, après avoir préalablement attaché son ours à un anneau, entra dans l'établissement pour s'y restaurer. Combien de temps y resta-t-il? on ne sait, mais toujours est-il que, au moment où il allait reprendre son ours, l'homme trouva bien la corde, mais d'ours, pas traces. Mécontent d'être ainsi abandonné, seul, par la rigueur de la saison, l'ours avait philosophiquement rongé son lien et avait pris la clef des champs.

Rapide comme l'éclair, le bruit se répand qu'un ours s'est enfui. Tout l'arsenal du corps des douanes de Delle est réquisitionné, et il n'est pas jusqu'aux vétérans qui n'abandonnent leur pipe pour saisir leur fusil. Toute la garnison des douanes est sur pied : la frontière est bien gardée.

— Un marchand de vin de Langenthal, Edouard Pfister, a été condamné à 2000 fr. d'amende et à 8 jours de prison pour falsification de vins.

Uri. — Trois hommes d'Erstfeld, qui allaient quérir du foin à la montagne, ont été surpris par une avalanche. Deux d'entre eux purent se dégager; le troisième, nommé J. Baumann, a été retrouvé sans vie.

Argovie. — On signale sur plusieurs points le retour des étourneaux; assurément, ces pauvres oiseaux auraient mieux fait de prolonger un peu leur séjour dans le Midi.

Thurgovie. — Les Thurgoviens possèdent une antique réputation de malice et d'astuce. Voici un fait tout récent d'où l'on conclura qu'ils n'ont point démérité. Un vieux célibataire mourut, ces jours derniers, dans un village voisin de Schaffhouse; par testament, il partagea sa fortune entre trois amis, un Zurichois, un Saint-Gallois et un Thurgovien. Durant son existence, le bonhomme était féru d'archéologie : aussi exprima-t-il le vœu que chacun de ses héritiers fît des présents à son cadavre, selon la coutume des anciens, et déposât dans le cercueil une somme de 200 fr. Après les obsèques, le Zurichois, inquiet, voulut savoir si ses collégataires s'étaient loyalement acquittés. « J'ai, leur dit-il, mis dans la bière 200 fr. en pièces de 5 fr. — Et moi, poursuivit le Saint-Gallois, 200 fr. en billets. — Je suis témoin que vous dites tous deux vrai, acheva le Thurgovien, car j'ai pris vos 400 fr. et placé dans la main de notre ami bien cher un chèque de 600 fr., payable au ciel. »

Vaud. — La maison Henneberger & fils, à Genève, qui a fait exécuter par les peintres Burnand, Baud-Bovy et Furet le panorama des Alpes suisses ayant figuré à l'exposition de Chicago, offre de se charger de l'exécution d'un panorama de Montreux, moyennant une subvention de 35,000 fr.

Cette proposition, discutée dans une assemblée convoquée par le consortium de la réclame collective en faveur de Montreux, a été prise en considération.

Après avoir été exposée à Genève, la toile panoramique le serait dans les grandes villes de l'Europe et à la prochaine exposition de Paris.

Toutes les sociétés financières apporteraient leur obole : le Consortium de la réclame, le Kursaal, le Glion-Naye, le Territet-Glion, les hôteliers, la Compagnie de navigation, le Jura-Simplon.

Le premier plan du panorama de Montreux serait le pont d'un vapeur de la Compagnie générale de navigation. Le visiteur arriverait à la plate-forme exactement comme s'il sortait de la cabine du restaurant d'un bateau-salon.

— Mardi soir, une explosion s'est produite chez M. Schmid, ferblantier, rue du Milieu, à Yverdon. L'apprenti, âgé de 17 ans, avait eu l'idée d'éteindre une lampe à pétrole en semant quelques grains de poudre dans le verre. Malheureusement, une flammèche atteignit la boîte à poudre et la fit sauter. Le jeune imprudent a un œil perdu; le second est en danger et tout le côté gauche de la figure n'est qu'une plaie.

— Jeudi, on comptait à Yverdon dix décès, y compris un enfant mort-né. Dans ce nombre étaient sept vieillards, dont le moins âgé avait 65 ans. La doyenne de ces dix défunts était Mlle Marie Bâcle, qui comptait 83 ans. Le *Journal d'Yverdon* ne croit pas qu'un aussi grand nombre de morts ait été jusqu'ici constaté le même jour à Yverdon.

Valais. — Le Rhône est gelé sur une longueur de 9 kilomètres, ce qui ne s'était vu de mémoire d'homme.

— Le dimanche 21 janvier 1894, le gendarme Xavier Bellon et un nommé Maxime Rouiller passèrent la soirée ensemble dans divers établissements du village de Troistorrents. Vers 10 heures du soir, ils sortirent. Peu après, des jeunes gens, passant sur la route entre l'église et le pré très en pente qui donne sur le torrent de la Tine, virent une forme qui remuait. Ils n'y prirent pas garde et continuèrent leur chemin. C'était Xavier Bellon, frappé de cinq coups de couteau, qui, se traînant sur les mains et les genoux, réussit à regagner son domicile. Il mit deux heures à faire ce trajet qui demande deux minutes. Il dénonça comme son assassin Maxime Rouiller et mourut deux jours après.

Rouiller s'enfuit à Marseille, puis à Tunis, où il fut arrêté. Il a comparu samedi devant le tribunal criminel du 4e arrondissement (Monthey). Les dépositions fort contradictoires n'ont pas réussi à faire la lumière sur ces faits. Il y aurait eu entre Bellon et lui une inimitié de famille, datant de la mort du père de famille, tué en 1869 dans une rixe à Morgins.

La preuve de la culpabilité de Rouiller n'ayant pu être établie, le tribunal a acquitté le prévenu. Il est probable que la cause ira en rappel.

— Les jeunes gens de Monthey préparent pour le dimanche 24 et le mardi gras 26 février une représentation de carnaval avec cortège. Ces petites fêtes, qui ont lieu tous les 3 ou 4 ans, sont en général très réussies. Cette fois, le sujet est pris dans le développement de la localité *A travers les âges*.

— M. Loretan est élu conseiller national. Il a obtenu une grande majorité, malgré une candidature dissidente qui a surgi au dernier moment.

Neuchâtel. — Un ouvrier de la Chaux-de-Fonds, simple remonteur, a fabriqué une montre dont la boîte et le mouvement ont été découpés entièrement dans une vieille bille de billard; les charnières sont en or. C'est, paraît-il, une remarquable œuvre d'art et de patience.

— On vient d'abattre dans les forêts communales de Corcelles un sapin vraiment énorme. Il a donné une bille mesurant 32 mètres de longueur, 4 m. 83 de circonférence à la base et 2 m. 50 au milieu. Il a fourni 17 m. cubes de bois solide. Pour l'abattre, il a fallu 3 jours à 2 bûcherons. La longue sécheresse de 1893 lui a été fatale.

Genève. — Il fait à Genève une bise et un froid extrêmes qui ont gelé, pendant la nuit du 17 au 18 janvier, une partie du port et une grande partie du bras droit du Rhône.

La circulation est interrompue entre Genève et Lausanne. Le train de nuit n'était pas encore arrivé à 11 heures du jour.

Les glaces s'étant accumulées contre le bâtiment des Turbines, on a dû recourir à des machines à vapeur pour provoquer le dégel.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

France. — D'après la statistique officielle du ministère de l'agriculture, il résulte que l'état de la culture du blé, à la fin de janvier, est très bon dans 28 départements, bon dans 5, assez bon dans 3, médiocre dans 2. L'état de la culture du seigle est très bon dans 32 départements, bon dans 48, assez bon dans 4, passable dans 1, médiocre dans 1.

— Un grand concours international d'orphéons, musiques d'harmonie, fanfares, estudiantinas, trompes de chasse, trompettes, fifres, aura lieu à St-Etienne, les mercredi 14, jeudi 15 et vendredi 16 août prochain, sous la direction et le patronage de la municipalité. Le concours comprendra : lecture à vue, exécution, soli instrumental, quatuor, concours d'honneur. Pour tous renseignements, écrire à M. Dard-Janin, directeur du Conservatoire, secrétaire général du concours.

— Un taureau que l'on menait au concours agricole du Palais de l'Industrie, à Paris, rendu furieux par les coups qu'il recevait de son conducteur, s'est précipité sur lui. Le conducteur a reçu un coup de corne au front, un autre en pleine poitrine. On le dit mort. Le taureau a traversé au galop la place de la Concorde et y a éventré une malheureuse femme qui jouait avec son petit garçon. La bête a ensuite suivi le quai jusqu'au pont des Saints-Pères, causant de nouveaux malheurs. On parle de trois autres tués et de sept à huit blessés. Des gardiens de la paix ont arrêté le taureau au pont des Saints-Pères en le frappant aux jambes à coups de sabre.

Au mouvement que fit le sculpteur, Thérèse ouvrit les yeux et le regarda longuement.

Puis tout aussitôt faisant le geste de l'éloigner :

— Oh! méchante marraine, balbutia-t-elle avec colère, vous qui avez laissé souffrir André quand vous pouviez le secourir, allez-vous-en!... Laissez-moi!... Laissez moi!... Je ne veux pas vous voir!...

C'étaient les premières phrases suivies que Thérèse prononçait depuis que Robert était là.

Le jeune homme les attribua au délire qui augmentait et il donna une nouvelle cuillerée de la potion qu'avait ordonnée le docteur, tandis qu'il arrangeait plus soigneusement le bandeau de glace qui entourait le front de la malade.

Au jour seulement, André s'éveilla.

Il bondit sur ses pieds et se précipita vers le lit de Thérèse.

Robert avait déjà un doigt sur ses lèvres :

— Chut! lui dit-il, il y a plus d'une heure qu'elle dort et rien, je crois, ne peut lui faire autant de bien que ce sommeil-là!...

En effet, dans son lit bien blanc, Thérèse reposait blanche comme ses draps, mais les yeux clos et la poitrine soulevée d'un souffle régulier.

L'affreuse teinte violacée, qui la veille couvrait son visage, avait disparu.

Elle allait évidemment mieux.

André resta un moment à la considérer, de grosses larmes couvraient son visage.

Lentement, il les essuya, puis, se retournant vers Robert :

— Je te dois sa vie, lui dit-il. La mienne désormais, est à toi!...

II

Retrouvée!...

Robert, ce jour-là, et également les jours suivants, resta à côté de Thérèse.

Il avait écrit à son patron, lui demandant un congé de huit jours et comme il était, en effet, non seulement le meilleur ouvrier de l'atelier, mais un garçon hors ligne, adroit, intelligent et exact, on lui accorda ce qu'il sollicitait, d'autant plus facilement qu'on était en morte saison.

Il se consacra donc à la malade, faisant exécuter avec un tact infini, par Mme Samuel, tout ce qu'il y avait d'intime et de délicat dans les soins à donner à Thérèse.

Enfin, après des rechutes et des aggravations qui faillirent rendre le malheureux André complètement fou, elle alla un peu mieux.

Pas beaucoup, mais le matin du neuvième jour le docteur Prunier put dire :

— S'il n'y a pas d'imprudences de commises, je réponds d'elle.

Robert et André la veillaient chacun une nuit, et l'autre, celui dont c'était le tour de repos, allait dormir dans la mansarde de Thérèse.

Dangely était impuissant à exprimer au sculpteur ce qu'il pensait de son dévouement.

Seuls, ses grands yeux doux ou la pression furtive de sa main le lui disaient.

Mais quelle torture pour lui de partir chaque matin, presque au lever du jour et de rester douze heures courbé sur un travail de forçat, alors que toute sa volonté, toute son intelligence, son âme tout entière s'envolaient vers ce pauvre logement de la rue Clignancourt où agonisait peut-être celle qu'il adorait!

Un soir, il trouva Robert qui l'attendait au seuil de la première pièce.

— O André! s'écria le jeune homme, dès qu'il vit Dangely, André, Thérèse est sauvée!... Le docteur vient de me le certifier!... Et elle paraît avoir repris toute sa connaissance.

Il sanglotait, le brave enfant, car il les aimait vraiment tous les deux, comme un frère et une sœur, leur ayant, dans cette mortelle semaine, donné son cœur, sa vie et naturellement toutes ses pauvres économies.

— Je te la dois, lui répondit André, en le serrant sur sa poitrine; désormais, après elle, tu es ce que j'aime le plus au monde.

Ils entrèrent.

Mme Samuel était là.

Thérèse, éveillée, comme du plus pénible des cauchemars, écoutait encore la concierge, qui paraissait fort animée par le récit qu'elle faisait.

A la vue de son mari et de Robert, la malade, toute pâle, toute faible, mais plus divinement belle qu'elle ne l'avait jamais été, regarda André et tendit ses mains vers Robert.

— Je sais quel admirable dévouement a été le vôtre, dit-elle à ce dernier. Comme mon mari et moi allons vous aimer!...

Le sculpteur se précipita sur la main de Thérèse.

— Oh! la bonne parole, s'écria-t-il, pour moi surtout, que personne n'a jamais aimé sur terre!...

Mme Samuel pleurait à chaudes larmes, comme une excellente femme qu'elle était.

— Ah! ça fait du bien, tout de même, de voir de si braves gens, s'écria-t elle au moment où elle s'en allait.

En descendant ses escaliers, elle bougonnait toute seule...

— Oh! ce petit Robert, quel cœur d'or et que je voudrais donc qu'il *soille* mon fils!...

En haut, dans la mansarde, en des effusions infinies, André et Thérèse remerciaient Robert.

— Oui, disait la jeune femme, avec sa grâce si douce, quand elle le voulait, oui, désormais vous ne serez plus seul sur terre, Robert; vous aurez une sœur et un frère, mais pour de bon, en attendant que nous vous ayons trouvé une petite femme qui vous aime comme j'aime André...

Elle n'avait pas achevé ces mots que tout à coup on frappa à la porte d'entrée et avant qu'on eût répondu, car la clef était en dehors, un bruit de soie se fit entendre, un parfum léger et divin se répandit dans l'air, un parfum semblable à

— Quelques chiffres amusants que nous donne la direction des contributions directes pour l'année 1893 :

L'impôt sur les vélocipèdes a produit 950,000 fr. pour 132,276 bicyclettes.

L'impôt sur les cercles a rapporté 1,400,000 fr. pour 4957 cercles existant en France avec un chiffre de 283,380 membres de cercles.

Quant à la taxe sur les chiens, elle a donné 700,000 fr. pour 2,885,200 chiens.

— A quelques kilomètres de Mortagne (Orne), dans le canton de Nocé, on vient de procédér à l'arrestation d'une femme sauvage ; c'est une fille, Adèle Piégard, âgée de quarante-cinq ans environ, originaire de Verrières.

Depuis cinq ans, elle habitait les bois. Les fourrés les plus impénétrables étaient sa retraite favorite, car elle a horreur du monde et des habitations. Depuis cinq ans, cette créature bestiale porte le même linge.

Quelquefois, les enfants, aux abords des bois, la rencontraient et s'enfuyaient, effrayés à la vue de cet être à la chevelure énorme et inculte et d'un aspect hideux et repoussant.

Italie. — Le froid est si vif en Italie que les plaines du Haut-Piémont sont envahies par les loups descendus des Alpes. Des détachements de troupes alpines ont dû être envoyés pour leur faire la chasse.

Allemagne. — Le dernier mot de la concurrence entre cabaretiers :

Un marchand de vin de Mosbach, dans le grand-duché de Bade, annonce que dans son établissement le vin de l'année se vend douze pfennigs le quart de litre, mais que le client peut en boire pendant une heure pour un mark.

Le cabaretier fait de bonnes affaires, mais les clients, après l'expérience, n'ont pas la mine souriante.

Danemark — Un froid épouvantable règne au Danemark ; la navigation est totalement interrompue ; il y a 15 pieds de neige dans les campagnes ; de nombreuses villes sont isolées, toutes communications étant rompues.

Angleterre. — On annonce de Londres que le froid y est excessif. Quatre-vingts personnes sont mortes de froid depuis quatre jours.

Amérique. — On se plaint amèrement, en Amérique, d'un nouveau krach tout à fait original et inattendu : le krach des chevaux.

On compte, en effet, en Amérique, quelque chose comme seize millions de chevaux ; mais, depuis seize ans, leur valeur marchande a baissé de plus de 30 %, en raison de la diminution de la demande.

Le cheval n'est plus employé pour les véhicules publics, la vapeur et l'électricité tendant de plus en plus à prendre sa place.

D'autre part, les particuliers délaissent le cheval pour la bicyclette. En 1894, il s'est vendu 200,000 bicyclettes et, en 1895, la vente atteindra 300,000 environ.

— Les dernières tempêtes de neige ont fait périr la moitié des troupeaux du Texas. Les habitants du territoire indien en sont réduits à manger des chiens et des chevaux.

Sur les côtes de l'Est, 25 navires de cabotage ont disparu.

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — *Séance du 15 février 1895.* — Le Conseil autorise les communes de Brunisried, Remaufens et Rue à vendre divers immeubles.

— Il autorise M. Henri Pasquier, du Pâquier, domicilié à Bulle, porteur d'un diplôme fédéral de médecin, à pratiquer son art dans le canton de Fribourg.

— Il nomme M. Chautemps, Louis, fils de Louis, à Motier, suppléant de l'officier de l'état civil du 3e arrondissement du Lac (Motier).

Lots Ville de Fribourg. — Vendredi matin a eu lieu à la Maison de Ville de Fribourg le tirage des obligations de la ville. Sont sortis les numéros des séries suivantes :

83	415	435	495	550	1431	1571	1631
1834	1841	2091	2118	2477	2726	2828	3010
3029	3463	3482	3709	4236	4266	4922	5000
5494	5590	5898	5941	6225	6256	6692	7278
7496	7637	8168	8190	8696	8704	9186	9330
9404	9671	9683	9814	10003	10262	10653	10665

Nécrologie. — Samedi matin est décédé à Fribourg, à l'âge de 67 ans, M. François de Weck-de-Surbeck, syndic de Pierrafortcha, vice-président du Pius-Verein, ancien député pour le district de la Sarine.

Protectionnisme. — La Société d'agriculture du district du Lac vient d'adresser une pétition aux Chambres fédérales, pour demander que l'on ne tienne pas compte de la pétition de la fabrique de Monthey, qui voudrait une réduction des droits d'entrée sur le sucre brut.

Elle estime que cette faveur serait préjudiciable aux intérêts de l'agriculture suisse.

GRUYÈRE

Théâtre. — Les représentations théâtrales données dimanche par les élèves de l'Ecole secondaire de Bulle ont eu un beau succès. Les rôles, très bien distribués, ont été enlevés avec bravoure par nos jeunes débutants dont quelques-uns se sont même distingués dans l'interprétation.

Nos félicitations aux dévoués organisateurs de ces agréables heures ; il a fallu, sans doute, mettre beaucoup de persévérance et de patience à former si bien d'aussi jeunes éléments. Puissent les nombreux applaudissements et le résultat pécuniaire les récompenser quelque peu de leurs généreux efforts !

Mme G. et Mlle R. R. ont été délicieuses dans leur charmant duo *les Deux meunières* et les musiciens-artistes n'ont pas peu contribué à rehausser l'éclat de ces moments de saine récréation.

L'incendie dont nous parlons plus bas et la bise glaciale de l'après-midi auront sans doute empêché quelques personnes d'assister à l'une ou l'autre de ces représentations, mais elles pourront se rattraper jeudi prochain, soit après midi, soit le soir, où nous souhaitons nouvelle réussite et salle comble à nos jeunes acteurs.

(Voir programme aux annonces de la 4e page.)

Concert et représentation. — Dimanche prochain, c'est le Mænnerchor de Bulle qui nous promet une belle soirée à la grande salle des Alpes. Espérons que le public, toujours prêt à encourager les efforts des diverses sociétés de notre ville, se montrera aussi cette fois sympathique en assistant très nombreux au concert-représentation de dimanche soir dont nous donnerons le programme dans le prochain numéro.

Vuippens. — Un de nos abonnés nous dit beaucoup de bien des représentations théâtrales organisées par la jeunesse de ce village. La diction est pure, les rôles bien tenus, quelques-uns même avec distinction. Avec cela, de forts beaux costumes qui produisent le meilleur effet.

Le Comte de Palestro, drame politico-historique très émouvant et d'une réelle valeur littéraire, sera apprécié à divers points de vue. Quant à la désopilante comédie *A la salle de police*, elle rencontrera l'adhésion de tous les amis de la gaîté.

Souhaitons que le temps soit plus favorable ces deux prochains dimanches et que la jeunesse de Vuippens recueille la juste récompense de son travail : Elle mérite d'être encouragée.

Incendie. — Dimanche soir, la cloche d'alarme s'est mis en branle vers les 7 heures. Un petit bâtiment situé entre le village de Vuadens et les bains des Colombettes a été réduit en cendres avant que la pompe de Bulle ait pu se frayer un passage à travers le chemin obstrué par les gonfles. Nous ignorons encore la cause de cet incendie.

La faveur du public est l'indice le plus sûr de la bonne qualité d'une chose, et quand il s'y porte depuis un grand nombre d'années, constamment et avec une telle profusion comme c'est le cas pour les véritables Pilules suisses du pharmacien Richard Brandt, c'est assurément la meilleure preuve qu'il s'agit là d'un remède agréable, d'une action assurée et non nuisible : c'est pourquoi il a été possible aux Pilules suisses de mériter et d'affirmer depuis dix ans leur place comme remède domestique contre les mauvaises digestions, les constipations et tous les malaises qu'elles entraînent, tels que congestions, vertiges, palpitations, respiration difficile, etc., etc. En vente dans les pharmacies à 1 fr. 25 la boîte. [587

Cassée
à l'auberge de la Couronne,
à *Sâles* (Gruyère),
Dimanche 24 février.
Invitation cordiale.
123] GRAND PRÈRES.

Le mardi de Carnaval :
Cassée
aux Bains des Colombettes.
Invitation cordiale.
120] G. MORET.

Dimanche 24 février :
CASSÉE
à la Maison de Ville, Vuadens.
Invitation cordiale.
121] MAILLARD, tenancier.

L. Torche, à Vuadens,
achète toujours bois de moule, planches sapin et bois dur. [106

celui que doivent avoir les fleurs du paradis et dans un éclat de douleur, de passion, de désespoir sans nom, une voix d'or cria :

— Thérèse !... ma Thérèse... Ah ! mon Dieu ! te voilà donc enfin !... Mais dans quel état !...

En même temps, France entrait comme une folle et avant que la malade eût pu la reconnaître, à peine la voir, elle se précipitait vers le lit, enlaçait sa sœur, la couvrait de baisers, l'inondait de larmes.

— Toi, répétait-elle, toi, mon adorée, mon trésor, ma Zinette, toi ici, dans ce taudis !... Ah ! mon Dieu !... mon Dieu !...

Thérèse, qui lui avait jusque-là rendu ses caresses et ses baisers, l'éloigna un peu à ces mots.

— Dans ce taudis ?... répéta t elle ; mais j'y suis heureuse, France, car je m'y trouve entre un mari et un frère qui viennent de me sauver la vie tous les deux !...

— La vie !... Thérèse, que dis-tu ?... Tu as failli mourir, toi ?... Et tu serais morte sans que je t'aie revue ?... Oh ! non !... Dieu ne l'eût pas permis !...

— Cependant !...

— Tais-toi. Tu es une méchante... Moi qui t'aime tant !... Sais-tu que je te cherche depuis le lendemain même de ton départ ?...

Tu savais mon adresse, toi...

Tandis que moi ?... où te prendre ?...

O André ! comment voulez-vous que je vous pardonne jamais de l'avoir laissée souffrir à ce point, sans venir me chercher ?...

— Elle ne l'a pas voulu.. Et vous savez que ses désirs sont des ordres sacrés pour moi.

Thérèse interrompit son mari.

— Je t'ai déclaré en partant, France, dit-elle, que la misère avec lui serait le bonheur pour moi ; je n'ai pas changé d'idée. Je lutterai avec André jusqu'à la mort s'il le faut, mais je ne veux rien devoir à personne qu'à lui... non, rien !...

Robert dans le coin où il s'était retiré par discrétion, n'osant pas sortir, avait ses yeux qui brillaient comme des escarboucles.

Il ne pouvait détacher ses regards de celle qui venait d'entrer, si jolie avec ses beaux yeux de saphir brûlants et doux, ses joues pâles couvertes de larmes, le charme féminin qui émanait de toute son adorable petite personne.

Aussi belle que Thérèse, oh ! oui !...

Mille fois plus même, dans sa grâce et sa faiblesse et son désespoir, et sa passion, et sa douleur.

Tout d'elle l'attirait, le troublait, faisait sauter son cœur dans sa poitrine, tout jusqu'à ce nom mille fois sacré et béni de France, ce nom de la patrie, peut-être encore plus chère à ceux qui n'ont ni parents ni famille.

Aux paroles de Thérèse, André pensa au pur dévouement de Robert qui leur avait tout donné.

— Je n'ai pas été le seul de qui tu as accepté quelque chose, ma chérie, lui dit-il, tu oublies Robert, qui t'a entourée de tant de soins et d'affection et même de bien-être et auquel nous devons tant !...

Thérèse eut à l'adresse du sculpteur un regard qui le paya de tout ce qu'il avait fait.

— Oh !... Robert, dit-elle, c'est différent, c'est notre frère !...

A ces mots qui eussent dû la blesser en plein cœur, France se retourna.

Elle n'avait pas encore regardé l'artiste.

La grande lampe d'atelier qui éclairait la pièce tombait sur lui d'aplomb et permettait de bien voir le moindre de ses traits.

A sa vue, la jeune fille tressaillit comme frappée d'une commotion électrique.

— Monsieur Robert, sculpteur, notre frère, comme vient de vous l'apprendre Thérèse, ma chère France, dit André en le présentant à sa belle-sœur.

La jeune fille le regardait toujours avec une persistance extraordinaire.

On eût juré qu'elle l'avait déjà rencontré, et que des profondeurs de sa mémoire, elle cherchait à faire jaillir un nom à mettre sur ce visage si ouvert, si sympathique.

— Robert qui ? demanda-t-elle enfin.

— Robert tout simplement, dit André fort embarrassé des questions de France, d'ordinaire cependant si discrète et si calme ; mais, se hâta-t-il d'ajouter, rassurez-vous, Robert a l'âme d'un grand artiste ; il a autant de talent que de cœur et il deviendra certainement aussi célèbre que les Carrier-Belleuse, les Falguière, les Carlès et tous ceux qui, dans la sculpture, ont illustré notre pays ou sont en train de le faire.

Se créer un nom vaut mieux que de le trouver dans son berceau.

Robert, qui avait d'abord rougi aux paroles si flatteuses de son ami, tout à coup s'avança vers France.

— Mademoiselle, lui dit-il de sa belle voix chaude, votre beau-frère a une trop grande indulgence pour moi. J'ai bien peur que son heureuse prédiction ne se réalise jamais. En attendant, je ne suis qu'un pauvre enfant trouvé, sans feu ni lieu et, — avant que ma bonne étoile m'ait fait rencontrer votre sœur et son mari, — seul au monde.

France, troublée jusqu'aux entrailles par cette voix grave et sympathique qui faisait vibrer en elle comme de bizarres échos non point inconnus, mais au contraire très familiers, France spontanément lui tendit ses mains :

— Monsieur, dit-elle, qui que vous soyez, vous avez eu un admirable dévouement pour Thérèse et à ce titre voulez-vous me permettre d'être votre amie ?

Le jeune homme, lui cependant toujours si timide, osa s'incliner sur la petite main souple qui, dégantée et frémissante, s'était posée dans la sienne ; et respectueusement il y posa ses lèvres.

France revint vers Thérèse.

(A suivre.)

Grande salle de l'hôtel des Alpes, à Bulle.

Jeudi 21 février 1895 :

Bureau : 2 et 7 ½ h. soir. Rideau : 2 ½ et 8 h. soir.

Représentations théâtrales

données par les ***Elèves de l'Ecole secondaire de la Gruyère,***
avec le bienveillant concours de M. A. Bosson, professeur de musique
et de quelques artistes musiciens appréciés.

PROGRAMME

Le Sourd ou l'Auberge pleine.

Comédie en 1 acte.

Personnages : D'Oliban père, B. E. — D'Asnière, usurier, G. C. — D'Oliban fils, S. H. — Rodolphe, ami de d'Oliban fils, D. H. — Milord Roosbif, P. F. — Legras, maître d'hôtel, D. R. — Grosjean, valet, S. L.

ENTR'ACTE : ***Les Meunières,*** par Conconne. (Duo : Mme G. et Mlle R. R.)

Le Revers de la médaille.

Proverbe en 1 acte.

Personnages : La fée Morgane, A. C. — Kreutz, cordonnier, S. L. — Frédéric, fils de Walk, écolier, D. H. — Un voisin, B. E. — Walk, père de Frédéric, D. R. — Géronimus, maître d'école, S. H. — Troupe d'écoliers.

PRIX DES PLACES : Réservées, ***1*** fr. ***50.*** — Premières, ***1*** fr. — Secondes, ***60*** cent.

Les enfants ne payeront que 40 cent. à la représentation de dimanche après midi.
On peut se procurer des cartes à l'avance à l'hôtel des Alpes.
Défense de fumer dans la salle. [110

Bonne occasion !

Grande baisse de prix.

Contre la ***chute des cheveux***, lotion aux fleurs printanières, depuis 70 c. le flacon ; ***menthe américaine*** à 1 fr. 25 ; ***parfums*** très fins, depuis 35 c. le flacon ; ***brillantine*** à 65 c.; ***eau de Cologne*** véritable à 45 c.; ***eau de Botot*** à 70 c.; ***eau de Lubin*** à 2 fr. 95 ; ***vinaigre anglais Iscora*** et ***eau-de-vie de Lavande*** des meilleures fabriques de Paris, à 2 fr. 25 ; ***savons*** de toilette ***français*** et ***anglais*** depuis 10 c.; ***savons*** au ***lait de lis*** et au ***soufre*** et ***goudron*** à 50 c. et 65 c.; ***sachets*** très parfumés à 10 c.; ***poudre d'iris*** de Florence à 30 c. les 31 gr.; ***dentifrice glycérine*** depuis 50 c.; ***congoline*** contre les maladies de la peau à 50 c.; ***crème Simon*** depuis 95 c. à 1 fr. 10 ; ***genre Windsor contre les cheveux gris*** à 2 fr. 25 ; ***Petrolia*** à 2 fr. 40.

Grand choix de ***NATTES*** depuis 90 c. [43

Chez A. MARGOT, coiffeur, place des Alpes, Bulle.

A la maison d'école de Vuippens,

les 24 février et 2 mars prochain.

Ouverture du bureau à 2 ½ heures et à 7 ½ heures.

Représentations

données par la Société de chant l'Union.

PROGRAMME

OUVERTURE : *Jubilate*, par Bortniansky.

LE COMTE DE PALESTRO

Drame en 4 actes, par l'abbé Hermann.

Personnages : Le comte de Palestro, J. C. — Angelo, fils du comte, N. P. — Pietri, ouvrier corse, P. P. — Lupponi, vétérinaire, F. P. — Blattero, commis-voyageur, A. A. — Capponi, journaliste, F. P. — Fabio, avocat, J. P. — Martelli, ouvrier, A. A. — Ribbiena, ouvrier, L. G. — Bandinello, ouvrier, A. E. — Alfano, J. P. — Favorino, aubergiste, H. P. — Maroncelli, chef de la loge, T. E. — Douze carbonari. — Antonio, frère de Pietri, F. P. — Giovanni, domestique, C. T. — Signor Mario, conseiller municipal, A. E. — Comte de Corneto, J. P. — Le marquis d'Albonèse, A. B. — Quelques ouvriers.

A LA SALLE DE POLICE

Comédie en 1 acte, par Antony Mars.

Personnages : Agénor, J. P. — Alcide, A. A. — Le sergent, A. E.

Costumes de Meili et Kaiser, à Bâle.

CLOTURE : *Bon soir*, par Nægeli.

PRIX DES PLACES : Réservées, ***1*** fr. ***50.*** — Premières, ***1*** fr. — Secondes, ***50*** cent.

NOTA — Représentation pour les enfants lundi 25 février, à 2 ½ heures. — Entrée : 20 centimes.

DÉFENSE DE FUMER [102

FARINES ET SONS

Maïs en grains et moulu, blé comprimé, avoines, orge, tourteaux en pain et moulu, graine et farine de lin, bourre d'épeautre.

Mouture à façon pour maïs et compression des graines. Achat et échange des blés et avoines.

PRIX TRÈS RÉDUITS

649] **Jos. CROTTI, Bulle.**

Mises d'immeubles.

Le ***lundi 4 mars prochain,*** dès les 2 heures de l'après-midi, à l'auberge de la Croix-Blanche, à Albeuve, l'hoirie de feu Antoine Delacombaz, des Ciernes-d'Albeuve, exposera en vente, par voie d'enchères publiques et sous les favorables conditions qui seront lues avant les mises, le domaine paternel, consistant en une dizaine de poses de bon terrain, belle maison d'habitation, granges, écuries, le tout admirablement situé ; plus parts à divers pâturages et fanages.

Ces immeubles figurent sous les art. 1022, 1023, 1026, 1027, 1030, 1031, 170, 171, 931, 932, 497, 498 du cadastre d'Albeuve, 25, 26, 27, 28, 29, 109 du cadastre de Montbovon, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 140, 141 et 142 de celui de Lessoc.

On traiterait de gré à gré et pour la totalité des immeubles. — S'adresser au soussigné.

Bulle, le 12 février 1895.

Pour l'hoirie :
112] P. Currat, notaire.

MEUBLES

Tous les jeudis *jusqu'au Carnaval,* dans la grande salle de l'*hôtel de l'Ecu,* à Bulle, on vendra en mises publiques libres un certain nombre de *meubles neufs,* tels que lits, tables, chaises, commodes, etc., le tout taxé à bas prix. *Ouverture des mises à 10 heures du matin.* [29

Lingère.

La soussignée vient de s'établir comme ***lingère.*** Elle se recommande à la bienveillance du public pour les ouvrages de son état.

Athénaïs Rouiller,
122] fille d'Adolphe.

Avis important.

Le soussigné avise son honorable clientèle, ainsi que ses fournisseurs, que son ancien ouvrier Henri Fincks n'est plus à son service depuis le 27 janvier écoulé. Dès cette date, le susnommé n'a plus rien à faire sous aucun rapport pour le compte de la maison Viale. En conséquence, il prie le public d'en prendre connaissance et bonne note.

108] ***Jean Viale,*** *ferblantier,* Bulle.

AVIS

Le soussigné a ouvert un ***atelier de serrurerie*** dans la maison de Mme Vve N. Gex, à Bulle.

Fourneaux. — Potagers.
Réparations.

Se recommande
95] ***Joseph Grangier,*** fils de Léon.

A remettre à Vevey,

pour cause de décès, un petit ***magasin de cigares,*** bien achalandé et dans un quartier des plus fréquentés.

S'adresser, pour détails et renseignements, à Mlle Déporel, à Bulle. [126

Grande salle de l'HOTEL DES ALPES, à Bulle.

Dimanche 24 février 1895 :

Concert et représentation

donnés par le **Männerchor de Bulle,**
avec le gracieux concours de M. ***P. CURRAT***
Programme au prochain numéro. [124

MEUNERIE AGRICOLE

BARBEY-NICOLLIER

Magasins sous la CROIX-BLANCHE, Bulle.

FARINES de tous genres. — ***SONS*** supérieurs et ordinaires.
Gros et détail. — Prix réduits.
BLÉS rouges et noirs pour la volaille.
Grand choix d'AVOINES blanches,
depuis ***10 fr.*** le sac de 150 litres (10 quarterons ancienne mesure).
Bourre d'épeautre. [410

Entreprise en bâtiments.

CHARPENTE MENUISERIE

PASQUIER FRÈRES, BULLE

Atelier de machines; force motrice électrique.

Ebénisterie, tapisserie. — Ameublements complets.

Glaces, portières et rideaux.

TRAVAIL A FAÇON AUX MACHINES [320

Fourniture de moulures et pièces tournées pour menuisiers et ébénistes.

Le magasin de farines

de **CHARLES MOREL,** à Bulle,

EST TRANSFÉRÉ

à côté du restaurant du Moléson. 850

A la Concurrence, Bulle,

Rue de Gruyères 98, maison Perret-Berthet.

Liquidation de 100,000 paquets cigares Grandson, Vevey, Rio-Grande, à 15 cent. le paquet.

Agenda pour bureau et ménage, *85 cent.*

Grand choix de chapeaux pour hommes, dames et enfants,
à des prix défiant toute concurrence.

Joli assortiment de chemises pour hommes.

SAVON DE MARSEILLE à ***15*** et ***20*** cent. le morceau. [24

A louer de gré à gré :

Au village de Charmey, la jolie propriété de ***La Deléze*** et ses dépendances, avec ou sans logement.

Pour les conditions, s'adresser au propriétaire soussigné.

125] Edouard Remy, Bulle.

A louer :

Un ***rez-de-chaussée*** comprenant deux chambres et une cuisine, ainsi qu'un emplacement pour bureau.

S'adresser à Mme Vve Peyraud, Bulle. [80

VÉTÉRINAIRE

Ph. Mettraux fils, appelé à fonctionner comme instructeur des maréchaux-ferrants militaires, sera absent jusqu'au *12 avril.*

Mettraux père se trouvera tous les jeudis à Bulle. [116

On demande

un ***apprenti-coutelier,*** chez François Judet, à Bulle. [127

Carnaval à Charmey.

Grande salle du Maréchal-Ferrant.

Dimanche :

Grande CASSÉE

Le soir :

Concert et pièce comique

par
l'***Orchestre de Château-d'Œx.***

Entrée libre.

Lundi et mardi :

Bonne musique

ET DANSE

132] P. Brunisholz-Remy.

Carnaval et bénichon.

Lundi 25 et mardi 26 février :

DANSE

à l'Hôtel de Ville, à Broc.

Pont et grande salle couverte
en cas de mauvais temps.
Bonne musique.

Invitation cordiale.

128] F. Ruffieux.

Le mardi de Carnaval :

Bonne musique
et danse

à l'auberge de Sorens.

119] Ayer, aubergiste.

Le jour du Carnaval :

BONNE MUSIQUE
et danse

à l'auberge de Villarvolard.

Invitation cordiale.

129] Pittet, aubergiste.

Mardi de Carnaval :

Bonne musique

ET DANSE

à la ***grande salle de l'Hôtel de Ville à Gruyères.***

Invitation cordiale.

130] Victor Dafflon.

Jour du Carnaval :

Bonne musique
et danse

à l'auberge du Pont de Corbières.

Invitation cordiale.

131] Bersier, aubergiste.

AU MAGASIN

MARC JORDAN

Débit de sel,
Fleur-de-Lis, Bulle,

on continue la vente de ***VINS ROUGES et BLANCS*** au prix de 50 à 60 centimes le litre.

On y trouve aussi du ***sel Glauber*** pour le bétail, ainsi que du ***malt d'avoine de Hornby*** pour potage, l'aliment populaire le plus sain et le moins coûteux. [69

Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.